



Genre

Drame, satire

Adapté pour les niveaux

A partir du CM1

Disciplines concernées

Philosophie ·
Anglais · SES ·
Histoire-géographie ·
Français



Oliver Twist

[OLIVER TWIST]

Adaptation fidèle de Charles Dickens, **Oliver Twist** de Roman Polanski est une reconstitution ambitieuse de l'Angleterre victorienne et de ses bas-fonds. Inscrit dans la tradition littéraire du roman-feuilleton du XIX^e siècle, c'est également une critique sociale dans laquelle le cinéaste a su restituer l'ironie mordante de Dickens..

Après le sujet douloureux du **Pianiste**, sa Palme d'Or, Roman Polanski souhaite réaliser un film accessible aux enfants. Le réalisateur franco-polonais choisit alors d'adapter le roman de Charles Dickens, déjà transposé au cinéma et à la télévision à de multiples reprises, notamment par Frank Lloyd en 1922 et David Lean en 1948. Le pari est réussi : cette adaptation du roman feuilletonesque séduira les jeunes spectateurs par son sens du rocambolesque, l'aspect « délicieusement » effrayant des méchants et le soin apporté aux décors et aux costumes. En effet, une énorme production est mise en œuvre pour recréer le Londres misérable du XIX^e siècle qui sert de décor à cette histoire que Roman Polanski adapte à la manière d'un conte. Les personnages (principaux et secondaires), aux premiers rangs desquels on retrouve Oliver Twist et Fagin,

dont la relation ambivalente est une des clés du film, foisonnent comme dans l'œuvre originale. La figure de Fagin, interprété ici par le grand acteur britannique Sir Ben Kingsley, est probablement la plus marquante, tant elle caractérise le livre, de son auteur et ici du film. Grâce à ce personnage, les questions de la méchanceté, du rôle (bon ou mauvais) de chacun se posent et une réflexion sur la recherche de paternité s'initie. Outre la découverte d'un chef d'œuvre de la littérature britannique, le film permettra aux enseignants de livrer une introduction historique à l'Angleterre de la révolution industrielle et une analyse de la critique sociale envers les représentants de l'autorité. Souvent humoristique et teintée d'ironie, **Oliver Twist** apparaît tel un instantané de la cruauté d'une époque. ♣

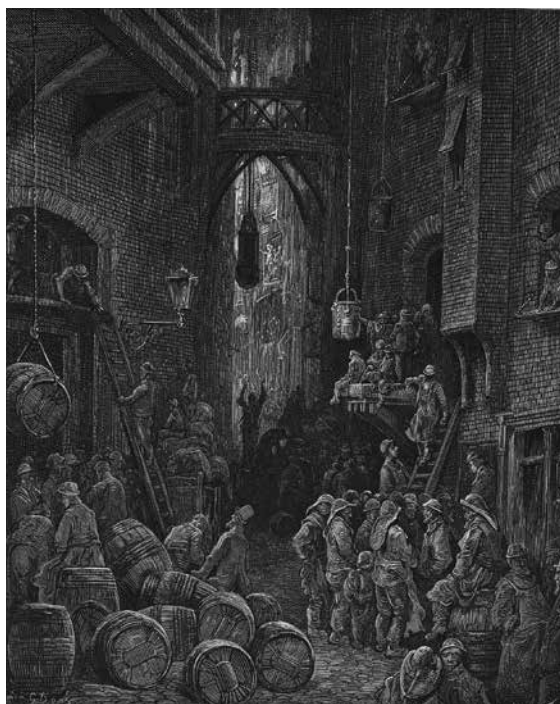
Un film de **Roman Polanski**

France/GB, /Italie/Rép. Tchèque ·
2005 · 2h10

Dans un orphelinat de l'Angleterre victorienne, **Oliver Twist** survit au milieu de ses compagnons d'infortune. Mal nourri, exploité, il est placé dans une entreprise de pompes funèbres où, là encore, il ne connaît que privations et mauvais traitements. Oliver endure tout, jusqu'au jour où une provocation de trop le pousse à s'enfuir vers Londres. Épuisé, affamé, il est recueilli par une bande de jeunes voleurs qui travaillent pour le vieux Fagin. Oliver découvre un monde cruel où seules comptent la ruse et la force...

Scénario Ronald Harwood D'après le roman de Charles Dickens Avec Ben Kingsley (Fagin), Barney Clark (Oliver Twist), Jamie Foreman (Bill Sykes)...

L'Angleterre au temps d'Oliver Twist



The River Side Street.
Gustave Doré, London:
a pilgrimage, 1872,
BnF-Gallica

Oliver Twist paraît pour la première fois en feuilleton, dans la presse britannique, en 1837. Une année importante dans l'histoire du Royaume-Uni puisqu'elle marque le début de l'époque victorienne et de l'hégémonie économique. En effet, en 1837, la reine Victoria accède au trône. « *Symbole de la continuité de l'Etat et de la grandeur impériale, elle en vint à incarner littéralement le rayonnement mondial de son pays.* » Elle régnera jusqu'en 1901. « *Les transformations économiques et politiques de l'époque victorienne ne furent pas sans répercussions sur la vie quotidienne des Anglais. (...) Des fastes de la haute société à la misère des bas-fonds, la société victorienne constitue l'exemple typique d'une société duale. (...) Pour Marx, l'Angleterre était l'exemple parfait de deux classes antagonistes et les romans de Charles Dickens permettent de mesurer toute la profondeur du fossé existant entre les possédants et les autres.* »*

Polanski traduit parfaitement à l'écran cet environnement, le quotidien des ces pauvres gens et leurs conditions de vie misérables. Une misère à laquelle s'ajoute une terrible cruauté, notamment celle de l'administration britannique envers les moins nantis, comme en témoigne la scène du procès d'Oliver...

Le berceau de la révolution industrielle

A l'occasion de l'Exposition universelle de 1851, l'Angleterre est consacrée au zénith des nations. « *Atelier du monde, elle en était le premier producteur et la première puissance commerciale, ainsi que le pôle autour duquel se diffusait l'industrialisation en cercles concentriques au reste de la planète.* »* De multiples facteurs favorisent cet essor : la position géographique de l'île mais aussi de son empire, ses ressources notamment minérales (le charbon), la multiplication des banques, le développement des transports, une main-d'œuvre importante pour les industries puisque la population quadruple au cours du XIX^e siècle, enfin des progrès magistraux en terme de production grâce à de nombreuses

inventions (citons la locomotive ou la moissonneuse). Ainsi, à mesure que le paysage change (industrialisation, urbanisation, surpopulation), l'Angleterre prend un nouveau visage pour le meilleur mais aussi pour le pire : une société nouvelle apparaît qui creuse considérablement les écarts entre les nantis et les pauvres. De nombreux intellectuels s'attaquent au problème de la pauvreté, notamment Malthus, un économiste britannique, dont les travaux prônent la restriction démographique pour pallier la pauvreté. En 1834, l'État britannique fait voter une loi sur les pauvres (*New Poor Law*). Cette loi institue la fin des aides à domicile aux indigents, et leur enfermement dans des *workhouses* aux terribles conditions de travail. Dickens fait référence à cette loi dans son récit car parmi les indigents de l'époque victorienne, nombreux étaient les orphelins, comme Oliver Twist.

Londres, de la ville à la métropole

Le XIX^e siècle voit Londres se transformer à grande échelle. La révolution industrielle provoque un exode rural sans précédent qui fournit à la capitale, comme à d'autres grandes villes, une masse importante de main-d'œuvre. Le nombre d'habitants de Londres est multiplié par cinq en un siècle (1,6 millions en 1831 contre 4,2 millions en 1891). En 1901, un Anglais sur cinq vit dans la capitale. Les quartiers centraux, où vivent les plus démunis, sont de plus en plus surpeuplés et insalubres. La situation sanitaire déplorable favorise les épidémies comme le typhus ou le choléra. En 1829, le Premier ministre Robert Peel créé le « Metropolitan Police Service » pour faire respecter l'ordre sur tous les territoires de la métropole. A la fin du siècle, l'extension des banlieues autour de Londres, facilitée par les transports publics (chemin de fer, métro), permettra une redistribution de la population. ¶

*Extraits de *Histoire de l'Angleterre* de Philippe Chassigne.

La genèse du *Twist* de Polanski

En 2002, Roman Polanski est célébré pour **Le Pianiste**. Ce film personnel achevé, il souhaite se consacrer à un projet complètement différent : un film pour le jeune public. Marié depuis 1989 à Emmanuelle Seigner, Polanski est devenu papa tardivement. Il réalise que ses enfants, alors âgés de 9 et 4 ans, ne peuvent pas regarder ses films, ce qu'il regrette. Son épouse lui suggère alors de faire une nouvelle version d'*Oliver Twist*. En effet, après la comédie musicale de Carol Reed « *Oliver !* » en 1968, et le film **Olivier Twist** de David Lean, vingt ans auparavant, l'œuvre de Dickens n'a pas été adaptée depuis près de quarante ans. La curiosité de Polanski est piquée au vif : « *Oliver Twist* comporte plusieurs niveaux de lecture. C'est à la fois un parcours initiatique, l'apprentissage

*de la vie, une saga romanesque se déroulant au cœur d'une époque fascinante où le pire côtoyait le meilleur. Comme dans tous ses romans, Dickens y mêle humour et tristesse. Je suis particulièrement réceptif à son sens de l'ironie, son goût du second degré très britannique. Les enfants aiment beaucoup cela aussi. Pour moi, le côté sombre d'*Oliver Twist* n'a jamais été un problème vis-à-vis des plus jeunes. C'est une part inhérente à tous les contes, qu'ils soient de Perrault ou des frères Grimm, et les enfants adorent !* » Le travail d'adaptation ne sera pas facile tant le roman est riche en rebondissements. Il faut recomposer le récit, construit initialement avec les impératifs du feuilleton (maintenir le suspense jusqu'à la parution du prochain épisode dans le journal suivant), pour écrire un scénario de long métrage tout en respec-

tant l'œuvre originale. Le cinéaste choisit de se concentrer sur le jeune Oliver et d'éviter certaines intrigues secondaires. Cependant, l'idée d'une galerie de personnages lui plaît et il conserve des figures hautes en couleurs. Il dit à ce sujet : « *Nous ne cherchons pas à être réalistes, ce serait même plutôt le contraire. Les personnages dans cette histoire sont plus grands que nature, nous accentuons leur humour et leur côté excentrique. C'est un conte dickensien dans le plus pur sens du terme, ce qui signifie qu'il est exubérant, intrigant, intemporel, et plein de rebondissements constamment surprenants.* » Enfin, il décide d'accélérer le rythme de l'action en construisant l'intrigue principale autour de trois temps de tragédie. Pour parfaire l'adaptation, il renouvelle sa collaboration avec le scénariste Ronald Harwood (Oscar du meilleur scénario adapté pour **Le Pianiste**). ¶



PORTRAITS

Roman Polanski

Né à Paris en 1933, dans une famille juive polonaise et russe, Roman Polanski a passé son enfance à Cracovie. La Pologne envahie, la famille se cache dans le ghetto de Varsovie. Sa mère disparaît à Auschwitz et le reste de sa famille est déportée. Lui s'échappe. Il retrouvera son père après la guerre. Cet épisode traumatisant de sa vie marquera son œuvre. A la fin de la guerre, toujours en Pologne, il fait ses débuts au cinéma en tant que comédien avant d'entrer à l'école de cinéma de Lodz. En 1962, il signe son premier long-métrage **Le Couteau dans l'eau** récompensé à la Mostra de Venise et nommé à l'Oscar du meilleur film étranger. Sa carrière est lancée, il part en Angleterre pour tourner **Répulsion** (Ours d'argent 1965), **Cul-de-sac** (Ours d'Or 1966), **Le Bal des**

Vampires (1967) et en 1968, il réalise son premier film hollywoodien **Rosemary's Baby**. Le succès est de retour en 1974 avec **Chinatown** (11 nominations aux Oscars) et **Tess** (3 César) en 1979. Sa filmographie s'étoffe autant de films de genre, **Pirates**, **La Neuvième porte**, que de films plus intimistes, **La Jeune Fille et la Mort** ou encore **Le Pianiste** (Palme d'Or à Cannes en 2002, 7 César, 3 Oscars...), ou encore des comédies dramatiques **Carnage** (2011). Son intérêt pour l'histoire et la littérature, notamment britannique, nourrit également son œuvre, en témoignent **Macbeth** (1971), **Tess** (1979), **Oliver Twist** (2005), **The Ghost Writer** (2010). La vie privée du réalisateur est marquée par plusieurs événements dramatiques et judiciaires très médiatisés. ¶

Ben Kingsley

Grand acteur britannique, Ben Kingsley (Fagin) débute sur les planches de la Royale Shakespeare Company avant de se révéler au cinéma, en 1982, dans **Gandhi** de Richard Attenborough. Pour son interprétation de Mahatma **Gandhi**, Il reçoit l'Oscar du Meilleur acteur. Sa carrière se caractérise autant par la diversité des rôles qu'il choisit d'interpréter que par ses collaborations avec les plus grands auteurs et réalisateurs : Harold Pinter, James Ivory, Steven Spielberg (**La Liste de Schindler**), ou encore Martin Scorsese (**Hugo Cabret**). Son rôle dans **Oliver Twist** est sa deuxième collaboration avec Polanski après son rôle d'un ancien tortionnaire dans **La Jeune Fille et la Mort** en 1994. ¶

Pistes pédagogiques

L'adaptation littéraire

Comparer les débuts du roman et du film : que sait-on d'Oliver Twist ? Dans le roman, Oliver Twist vient d'un milieu aisé, pas dans le film. Notre regard sur le personnage en est-il modifié ? Comment qualifier ses rapports avec Fagin dans l'une et l'autre œuvre ? Quels sont les personnages qui ont été sacrifiés par le scénariste ?

Le récit feuilletonesque

Avec l'avènement de la presse, la littérature investit les journaux. Dickens est un des pionniers du roman-feuilleton en Angleterre. La quasi-totalité de ses œuvres sera publiée sous cette forme. Quels en sont les caractéristiques principales ? Qu'est-ce qu'un *cliffhanger* ? Comment Dickens assurait la diffusion de ses nouveaux « épisodes » ?

La condition des enfants au XIX^e siècle

Dickens est le créateur de deux illustres figures d'enfant-héros malheureux, Oliver Twist et David Copperfield. Ses trois premiers romans relatent l'aventure de ce genre de personnages : *Les Aventures de Monsieur Pickwick* (1836), *Oliver Twist* (1837), *Nicholas Nickleby* (1838). Comment sont traités les orphelins dans l'Angleterre victorienne ? Quels liens peuvent exister entre l'enfance de Dickens et Oliver Twist ? Qu'est-ce que les *workhouses*, la *new poor law* ?

La critique de la « bonne » société

Dans son œuvre, Charles Dickens a tenté de dresser un portrait global de la société britannique. Lui-même est à la fois un produit de la société victorienne et son plus virulent critique. Dans ce film, quelles sont les différentes classes sociales représentées ? Comment sont-elles caractérisées (vocabulaire, vêtements, lieux de vie, habitudes) ? Quels sont les endroits de mixité sociale ?

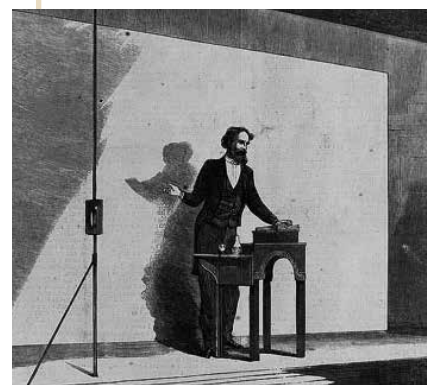
L'esprit de Dickens en images



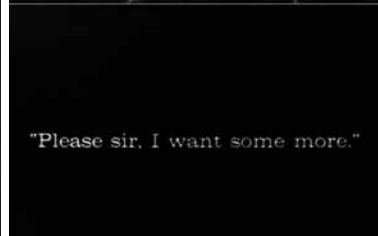
Les décors. À nouveau, Roman Polanski s'est associé à Allan Starski (chef-décorateur du *Pianiste*). Des quartiers entiers de Londres furent reconstitués en République Tchèque (dans les studios Barrandov de Prague). A ce stade, la question de la reconstitution historique minutieuse face à la traduction à l'écran d'une atmosphère romanesque s'est posée. Le scénariste Ronald Harwood explique : « *L'œuvre de Dickens a beaucoup influencé notre perception de Londres à l'époque victorienne. Même si sa vision de la capitale ne correspond pas exactement à une réalité exhaustive, nous nous en sommes inspirés, reproduisant les rues étroites et insalubres, les sans-abris couchés sur le pas des portes d'entrée, les bâtiments écrasants. Il était important de saisir la composante imaginaire et vibrante de sa vision et pas seulement la véracité socio-historique de ses descriptions.* » Les intérieurs ont également été particulièrement soignés comme en témoigne le chef-décorateur Allan Starski : « *J'ai tout de suite su que le repaire de Fagin serait un décor clé. Il ne s'agissait pas seulement d'un simple appartement. Il fallait que celui-ci reflète la personnalité de Fagin. Dans le roman, il s'agit d'un grenier. J'ai pensé qu'il valait mieux montrer cet homme, qui vit comme un rat, dans un manoir abandonné et complètement en ruine de façon à matérialiser sa grandeur passée.* »

Fagin. Dès la parution d'*Oliver Twist*, la judéité de Fagin ainsi que l'expression de l'antisémitisme de Dickens ont alimentés la polémique. Dans la version de David Lean, le personnage avait les traits des caricatures de Cruikshank, le premier illustrateur, ce qui fit scandale. Dans son adaptation, Polanski a aussi choisi de garder les traits caricaturaux utilisés pour représenter le personnage stéréotypé du « vieux juif » à l'époque de Dickens. En revanche, il n'y a pas de propos clair qui identifie Fagin en tant que juif. Certains, comme Jean-Pierre Ohl (biographe de Dickens), y voient une manière pour Polanski de rompre avec le manichéisme qui oppose la figure du « bon père » que serait Brownlow et celle du « mauvais père » que serait Fagin dans le roman. Une tentative de « sauver Fagin » grâce au pardon d'Oliver ? ¶

Dickens interprétant ses œuvres en 1857, par Charles A. Barry



« I want some more » : adapter la séquence du réfectoire



« *I want some more* » est un passage mythique du livre. Oliver Twist est désigné par un système de courte-pailles pour être celui qui demandera un deuxième service. Cette requête paraît, dans le contexte de l'époque, d'une insolence crue et envoie directement le garçon devant un simulacre de tribunal. La scène a été conservée dans les trois adaptations principales: celle de 1922 de Frank Lloyd (où Oliver est joué par Jackie Coogan, le **Kid** de Chaplin), celle de 1948 de Lean et celle de 2005 de Polanski.

Voici l'extrait de Dickens dans sa traduction de Sylvère Monod :

« *Le soir arriva ; les enfants prirent leurs places. Le maître, en uniforme de cuisinier, se posta auprès de la chaudière ; ses aides indigentes se rangèrent derrière lui ; le gruau fut distribué ; et un ample bénévolence fut récité sur cette maigre chère. Le gruau disparut ; les garçons échangèrent des chuchotements, et firent des clins d'œil à Oliver Twist, cependant que ses plus proches voisins lui donnaient des coups de coude. Tout enfant qu'il était, la faim lui inspirait l'énergie du désespoir, et la misère le rendait insouciant du risque. Il quitta la table, et, s'avançant vers le maître, bol et cuiller en main, lui dit, non sans quelque inquiétude devant sa propre témérité :*

— *S'il vous plaît, monsieur, j'en voudrais encore.* »

L'écriture de Dickens est si précise, descriptive et séquencée qu'elle ressemble d'ores et déjà à un découpage de plan de cinéma. C'est pourquoi il est intéressant d'observer les libertés qui ont pu être prises chez les différents metteurs en scène et à quelles fins.

Chez Polanski, la scène s'ouvre sur un plan moyen d'Oliver de profil. La caméra portée effectue un panoramique sur la gauche pour montrer la longueur de la table et les regards insistants des enfants. Retour sur Oliver qui se lève, et démarrage d'un plan séquence qui se place au niveau des épaules du jeune homme et le suit de dos marchant jusqu'au maître. Contre-champ, amorce de l'épaule du maître et plongée légère sur Oliver quand il demande à être resservi. Il ne faut donc que 3 ou 4 plans à Polanski, qui utilise des moyens modernes de caméra et machinerie pour donner une fluidité à la séquence. Tout converge vers l'issue du plan, il n'y a que très peu de temps d'exposition. Polanski a élargué le début de la scène pour aller à l'essentiel.

Chez Lean la scène est plus longue et sans musique, les bruits sont accentués, l'atmosphère tendue. Elle s'ouvre sur un travelling latéral qui montre les orphelins en train de manger et s'arrête sur Oliver. Plans de coupe sur les regards sur Twist, retour en plan moyen sur lui qui termine lentement sa bolée. Insert sur le bâton du maître. Plan élargi sur Oliver qui se lève, puis la caméra est posée à mi-hauteur derrière le maître, on assiste à l'arrivée d'Oliver de face. Gros plan sur des visages d'enfants effrayés, puis plongée sur Oliver, le bol dans les mains. Oliver est ici beaucoup plus inquiet et de manière générale la mise en scène de Lean beaucoup plus hachée et tendue, avec beaucoup de tension et un suivi plus linéaire du passage écrit et de sa ponctuation.

Dans la version de Lloyd, le respect du texte est quasi-total, la séquence s'ouvre sur le service du gruau, puis le maître se poste près de la chaudière. Oliver racle son bol, ses camarades l'incitent du regard, et de manière assez comique, il vérifie que son bol est vide. La séquence s'achève de la même façon que les deux autres avec un plan moyen / gros plan du visage triste d'Oliver en légère plongée quand il demande une nouvelle bolée. Finalement, on remarque que plus l'adaptation est récente moins le respect du texte est absolu, bien que le moment fort soit toujours filmé à l'identique !

Il faut noter que les trois versions d'**Oliver Twist** s'inscrivent dans des genres assez différents, ce que nous disent clairement les trois extraits. L'Oliver de 1922, film muet, conserve une part de burlesque qui vient désamorcer la peur. Au contraire, l'adaptation de David Lean joue énormément sur l'effroi, appuyant les ombres, elle s'inscrit visuellement dans le prolongement du cinéma expressionniste allemand. Polanski, quant à lui, mélange les genres pour créer un film baroque. Cette variété de tons et de registres qu'il adopte fait de la dernière adaptation de Dickens un véritable conte, comme un retour à l'œuvre originelle. ♣

Des références pour aller plus loin

Bibliographie

Charles Dickens, *Les Aventures d'Oliver Twist* Le Livre de Poche, 2005 réédition, 736 pages
Charles Dickens par Jean-Pierre Ohl, Folio biographies, 2011, 320 pages.
« À douze ans, il colle des étiquettes sur des boîtes de cirage dans un entrepôt sordide au bord de la Tamise. À vingt-quatre, il publie Pickwick et devient le romancier le plus célèbre de son temps. Malgré cette ascension extraordinaire, Charles Dickens (1812-1870) n'oublia jamais « les temps difficiles » de sa jeunesse et lutta toute sa vie contre l'injustice. Il fut la figure de proue de l'Angleterre victorienne, mais aussi son imprécateur : un homme complexe, fort et fragile, humble et orgueilleux, un révolutionnaire horrifié par la violence, un romancier populaire aux audaces inouïes. Travailleur infatigable, il laisse une œuvre immense où s'entremêlent grotesque et tragédie, dérision et engagement, onirisme et recherche formelle. Il est le romancier par excellence, transmuant le réel, comme l'écrivit Chesterton, en une « substance fluide et composée appelée : Dickens ».

Roman Polanski, *Roman par Polanski*, Fayard, 2016 réédition, 544 pages.
Une autobiographie passionnante pour un itinéraire international hors du commun. Édition mise à jour en 2016.

Article de **Jean-Pierre Ohl** dans *Polanski, l'art de l'adaptation*, sous la direction d'Alexandre Tylski, chez l'Harmattan, 2006.
Il retrace la genèse du livre *Oliver Twist* et dégage les partis pris d'adaptation choisis par Polanski.

Filmographie

Oliver Twist de Frank Lloyd, USA, 1922 – 1h10
Avec Lon Chaney, Jackie Coogan.
Première adaptation d'Oliver Twist au cinéma avec dans le rôle titre le fameux Jackie Coogan, interprète du Kid de Charles Chaplin.

Oliver Twist de David Lean, Grande-Bretagne, 1948 – 1h56.
Avec Alec Guinness, Robert Newton, John Howard Davies.

David Copperfield de George Cukor, USA, 1935 – 2h13
Avec W. C. Fields, Freddie Bartholomew.
Considéré comme une excellente adaptation de Dickens marquée notamment par l'interprétation du grand acteur W. C. Fields.

Les Grandes Espérances de David Lean, Grande-Bretagne, 1946 – 1h58
Avec John Mills, Valerie Hobson.
Deux ans avant son **Oliver Twist**, David Lean transpose avec l'écran à l'écran l'univers social du XIX^e siècle anglais.

De Grandes Espérances d'Alfonso Cuarón, 1998 – 1h51
Avec Ethan Hawke, Gwyneth Paltrow, Anne Bancroft, Robert De Niro.
« Adaptation moderne du célèbre roman de Charles Dickens transposée à notre époque, ayant pour cadre la Floride où le Pip de Dickens est devenu Finn et son oncle forgeron un patron pêcheur. Comme dans le roman l'enfant va sauver un forçat évadé, geste qui changera sa destinée. Quand la fortune viendra il pensera qu'il la doit à une vieille dame excentrique dont il égayait l'existence quand il était enfant. »



Le Kid de Charles Chaplin, 1921 – 1h08
Avec Charles Chaplin, Jackie Coogan.
Une fille-mère abandonne son bébé qui est recueilli par Charlot. Comme Charles Dickens, Charles Chaplin a connu une enfance misérable et un succès considérable. Comme lui, il n'aura de cesse de dépeindre la misère des quartiers difficiles et de railler les représentants de l'autorité. Un travail comparatif entre les deux auteurs britanniques et leurs œuvres peut être mené avec les élèves. Sur la thématique : vie dans les quartiers difficiles, même personnage d'orphelin placé dans une institution, relation avec le père de substitution, critique des représentants de l'autorité. Sur le mode de narration : récit feuilletonesque / genre burlesque et mélodramatique.

Ressources en ligne

Lire également
Sur l'ère victorienne
Base de données de référence : www.victorianweb.org

Activités pédagogiques – niveau collège : www.bbc.co.uk/schools/primaryhistory/victorian_britain



Sur la version de Roman Polanski

Dossier pédagogique **Zéro de conduite**, en anglais, rédigé par Sarah Bisson. Avec commande du DVD **Oliver twist** auprès de l'agence Cinéma Education. www.zerodeconduite.net/boutique_dvd.php

Dossier pédagogique **Les Grignoux**, rédigé par Michel Condé. www.grignoux.be/dossiers/205

Sur la version de David Lean

Dossier pédagogique « Collège au cinéma », **Oliver Twist** (de David Lean), dossier rédigé par Martial Pisani. www.cnc.fr › Accueil › ressources › dossiers pédagogiques › collège au cinéma.

